

Le Docteur FAREL et le ROC de GACHONE

par le général René MEJEAN (13 mai 1995)

Après ses études à la Faculté de médecine de Montpellier, il soutient sa thèse le 8 mai 1871. Le 15 août 1872, il épouse Othilie Gaussent d'une famille connue de propriétaires viticulteurs calvissonnais. Le ménage héritera de la maison de la place du Griffon qui sera occupée dès après le mariage et d'importants travaux de restauration. Il héritera plus tard de la propriété viticole dont le fils Charles puis le petit-fils André s'occuperont successivement. Le docteur mettra au point vers 1905, une raison sociale sous l'appellation Inter Médical pour l'expédition aux confrères médecins de toute la France de vins en barrique et demi-barrique (220 et 110 litres). Une démarche commerciale systématique sera organisée par envoi de dépliants. En 1911, cette affaire prospérait avec succès à en croire le dépliant édité cette année-là.

Mais son but était d'attirer par tous les moyens la jeunesse à la vie au Grand Air.

Il fit des démarches auprès de la municipalité pour que le sentier soit mis en état. Ce travail fait, il fit appel à la population, conseillant aux malades même, de faire l'ascension du Roc. Tous les dimanches, le sommet du Roc était le lieu de rendez-vous pour la jeunesse, le Docteur participait à leurs ébats, il était satisfait de la réalisation de ses premières idées.

Est-il étonnant de voir la médecine appelée à la rescousse pour inciter toute la population et jusqu'aux malades à " aller au Roc" ?

Nous sommes dans les années 1890-1900, on découvre les bactéries et les microbes, la manière de les combattre. On sait comment Pasteur en 1885, a sauvé son jeune patient alsacien de la rage en utilisant pour la première fois, avec succès, la vaccination.

Bref toute la médecine de l'époque est orientée vers la prévention contre les microbes, par la pratique de la vie au grand air, la lutte contre l'insalubrité, le développement des exercices physiques, sport et gymnastique. Le docteur disait avec Pline le jeune, que l'esprit se trouverait vivifié de ces exercices et de cette contemplation. Il ajoutait que l'âme s'améliorerait dans ce recueillement.

La population convaincue emprunte donc le sentier aménagé. Écoutons Elie Boyer :

"Miremer est une plate forme où ont été construits un hangar-abri, entouré d'un encorbellement de thuyas et de romarins, une table et deux banquettes en ciment tout ceci par bonne entente avec la municipalité.

En contre bas les " Amis du Roc " ont fait une plantation se composant de toutes sortes d'arbustes : cyprès, thuyas, touffes de lavande, romarins. Au couchant du Roc, à flanc de coteaux, deux rangées de pins s'harmonisent avec des touffes de

chênes verts. Les jeunes enfants que les parents n'hésitent pas à amener, respirent l'air salubre et prennent leurs ébats sans danger ".

(L'abri fut construit au printemps 1903, Fernand Rabinel fut un des artisans de cette réalisation. Il acquit du P.L.M. 120 traverses de rebut et 625 kg de rails. Mrs Gausse et Théodore Gausse assurèrent le transport de ces dix tonnes de matériel au sommet du Roc. L'excavation de l'abri requit l'extraction de 78m³ de rochers et de pierres.)

Ainsi la machine de guerre du docteur Farel que constitue sa petite équipe a bien fonctionné. Quand a-t-elle vu le jour ?

Le professeur Perrier le date des années 1900. Les archives le confirment.

Elle comprend tous les passionnés du Roc, bénévoles, retraités pour certains, très jeunes ou actifs pour d'autres et en particulier le chef cantonnier Quiminal, le négociant en vins Charles Rabinel, Paul Bec, Paul Doumergue, Jules Remesy, Elie Boyer.

L'association prendra forme juridique en novembre 1907, en référence à la loi de 1901, toujours en vigueur, sur les Associations à but non lucratif.

En 1902, le docteur, en lisant l'ouvrage "Le plus beau royaume sous le ciel" d'Onésime Reclus, géographe presque aussi connu que son frère Elysée, découvre cette description poétique des Cévennes : " qui portent les blancs hivers au seuil même du midi lumineusement éthéré où flottent, du bleu vers le bleu, des horizons dormants remplis de rêveries".

Il empruntera à cette phrase les cinq mots " Du bleu vers le bleu" dont il fera la devise du Club. Le docteur a méthodiquement sollicité les organismes s'intéressant au tourisme (par exemple "Le Globetrotter" - sa lettre n01) mais n'a jamais réussi à convaincre les dirigeants. Ses deux grands succès concernent des scientifiques. Sa lettre n07 du 23 mai 1903 s'adresse à Onésime Reclus (1837-1916), géographe, auteur d'un ouvrage connu " La France et ses Colonies ". Le docteur sollicite le patronage de cette personnalité. Il recevra le 15 novembre 1903 une réponse enthousiaste et très positive, Onésime Reclus promettant d'écrire un article sur "Calvisson et le Roc de Gachone" dans le journal parisien "l'Eclair" dont la diffusion est importante. Cet article, qui paraîtra le 13 juin 1904, est intitulé "Opinions - Du bleu vers le bleu". Il consacre six pages entières au Roc de Gachone, à son étymologie, à ce que l'on y admire (Reclus utilisera même le néologisme de "périorama") et au mouvement du docteur. Ce dernier sera très fier d'une des phrases qu'il citera souvent :

"Les Calvisson nais donnent un bon exemple, en passant délibérément du verbe, éclatant chez eux, puisqu'ils sont méridionaux, l'action modeste mais durable dont ils sont aussi capables que d'autres".

L'article se termine par ces mots:

"Tout est beau dès qu'on règne sur l'étendue".

Du coup, dans les correspondances suivantes, Onésime Reclus sera appelé "Très honoré Mettre".

Enfin une lettre - la 447ème écrite en 1916 - à M. Camille Flammarion, président de la *"Société Astronomique de France"* et à son adjoint M. Touchet, comporte acceptation par le docteur du parrainage du *"Club du Roc de Gachone"* par ces hautes personnalités. Le docteur les remercie et énumère toutes les observations astronomiques possibles qu'il détaille sur près de huit pages, telles que: *"rayon vert ou rayon violet, halos, détermination de l'arc des levers et couchers du soleil d'un solstice l'autre point d'équinoxe remarquable avec retard annuel et correction bissextile etc. etc ... "*

Voilà le Roc déjà bien accessible, sommairement accueillant, vénéré par la population qui s'est mise en route. Le Docteur a fait acquérir deux lunettes d'approche de fort grossissement à trépied pour l'observation à distance et deux paires de jumelles. Il a ouvert, en janvier 1902 un "Livre d'Or" qu'il tient lui-même et qu'il apporte chaque fin de semaine pour recueillir les signatures. On comptabilise ainsi d'une part les personnes physiques, dénommées "visiteurs" et, sur une partie réservée, les "stationnements". Ce terme quasi religieux recouvre les arrivées en groupes organisés, en général le dimanche.

Dans l'esprit du docteur, le "Livre d'Or" était constitué, d'une part des archives de tous les dossiers rédigés - par lui-même en général -, des correspondances et des réponses etc ... , méthodiquement archivées par année dans des "classeurs" et d'autre part de registres, le docteur cite "les cahiers de Livre d'Or", où les "visiteurs" inscrivaient leurs noms, adresses et signatures et où le Docteur classe les rapports des stationnements qu'il rédigeait lui-même. Il semble que ces archives aient été conservées, après le décès du docteur par sa fille Adèle, Madame Georges Reboul qui se retira à Congénies dans la maison familiale où avait résidé le pasteur Pierre Farel, frère du docteur. Bien après le décès de Mme Reboul au moment de la vente de la maison, M. Jean Marc Roger, professeur, écrivain et archéologue fut alerté et réussit à sauver ce qui restait des archives en attendant leur mise en "conservation officielle".

Le Docteur a atteint son premier objectif. Ce n'est pas suffisant. Il faut enraciner cet effort, le pérenniser et réaliser, ce qui selon Elie Boyer était son vœu enfantin. Bref, établir au Roc un terrain de jeux.

Il voulait, écrit le Professeur Perrier, qu'en jouant "au ballon" ou "aux boules" les jeunes poumons puissent s'emplir d'oxygène, se saturer des parfums tonifiants et aromatiques. Il désirait aussi qu'aux heures de détente musculaire les joueurs puissent se reposer en contemplant le magnifique panorama qui se graverait inconsciemment dans leurs souvenirs.

Or, il y avait déjà dans la plaine, au pied du Roc, près de la gare et de la route de Congénies, un terrain de "football", à l'époque simple terre aplanie sommairement balisée et chaulée. L'Union Sportive Calvissonnaise, l'équipe au trèfle vert à quatre feuilles, existe déjà.

Écoutons Maurice Viala en 1911 :

"Je veux vous présenter celui qui tint si longtemps la première place parmi nous Léon Ghabaud, président fondateur de l'USE de 1904 à 1906 puis, service militaire accompli, de 1908 à 1911. Il a donc eu, pendant cinq ans, la direction du sport chez nous. Jamais une Union ne brilla d'un si vif éclat que lorsqu'il fut à sa tête. Il sut réunir un nombre considérable d'adhérents et de joueurs venus des quatre coins de la Vaunage et il donna dès le début, à une humble société qu'il venait de créer une grande activité, si grande que, même à ses heures de gloire (1909-1910, vainqueur de Sète fut sacrée champion du Languedoc) elle ne sut retrouver cette surabondance de vie qui se manifesta alors tandis qu'elle était encore toute jeune, multipliant les épreuves cyclistes, les courses pédestres, les matchs de football et les concours d'athlétisme".

Ainsi Léon Chabaud et le Docteur se sont-ils utilement complétés en ce début de siècle.

Était-il indispensable de créer un deuxième terrain, comme le voulait le Docteur ? Mais ce dernier tenait à son idée.

Écoutons Elie Boyer :

"Le terrain de sports fut créé de toutes pièces par la jeunesse qui, chaque après-midi, leur journée terminée (sic), montait au Roc, armée de pelles et de pioches travaillant jusqu'à la nuit noire. Au bout de quelques mois d'efforts, un véritable stade était sorti de terre du milieu d'un carré de broussailles et de pierres. Nous étions au mois d'août 1907 et chaque soir la jeunesse faisait l'ascension du roc et commençait à taquiner la balle ronde".

Notons bien la date d'août 1907, Léon Chabaud, président de l'U.S.C. est au régiment.

Aurait-il accepté ce transfert vers le terrain du Roc ?

Car enfin était-ce la très bonne solution ? Chaque match réclame un effort supplémentaire important. Comment réagiraient les équipes venant de loin et effectuant le déplacement en chemin de fer ? Le vent n'est-il pas une grande gêne ? Curieusement Maurice Viala ne fait aucune allusion à ce terrain et au travail qu'il aurait dû représenter si l'U.S.C. y avait activement participé.

Quoiqu'il en soit, voilà le second objectif du Docteur réalisé. Et le terrain a été réellement utilisé. Vous l'avez situé, là, tout près en contrebas, à l'ouest du dernier moulin, ce terre-plein déjà reboisé et servant de parking.

Le docteur était un homme cultivé à l'esprit scientifique. Écoutons le professeur Perrier :

"Il connaissait le sol de sa petite patrie, son sous-sol, son histoire et sa préhistoire - il prendra l'initiative des fouilles de Ganta-Perdrix, en compagnie de quelques amis chercheurs parmi lesquels le docteur Marignan de Marsillargues - sa faune, sa flore".

Ce fin lettré qui récitait du Virgile, parlait délicieusement le patois, mettant à l'aise tout le monde. Suivant l'orientation particulière de chacun, il entretenait son auditoire de science,

de voyage, d'art et même ... de viticulture ... " est vrai qu'elle est grande la portion de l'univers que l'on voit ou devine de ce mirador. Le docteur vous montrait des points précis que l'on pouvait voir du Roc répartis sur 14 départements. Il pouvait dire les noms de tous les monts et collines, de toutes les villes et villages et donner des détails historiques ou géographiques sur chacun d'eux.

Ajoutons que les archives manuscrites du Docteur font également place à une connaissance de l'astronomie mais aussi des phénomènes météorologiques et à leur observation ce qui marque sa passion pour ce qu'il considère comme une véritable science, capable d'influencer la santé de la population.

Comment ne pas mettre la technologie au service des visiteurs.

Écoutons Elie Boyer :

« Ce qui le préoccupait le plus à cette époque c'était l'édification d'une table d'orientation. Ce fut un travail de longue haleine. Après bien des croquis et dessins, il parvint à attirer l'attention du "Touring club de France" dont il était membre, qui déplaça un délégué pour juger du point de vue touristique. Un emplacement idéal fut choisi sur la plateforme devant l'abri terrasse face à la grande bleue. Le devis ne comprenait, en réalité, qu'une table en forme de fer à cheval, c'est à dire le panorama visible à l'est, au sud et à l'ouest, le nord étant caché par le hangar ».

Quelques années plus tard, c'est à dire en 1911, la table en lave émaillée de Saint-Martin de Riom (Puy de Dôme) peinte d'après les dessins, cotes, relevés et études du Docteur arrive en gare. Il fallut la porter au Roc et construire le socle. Ce fut notre camarade Jules Remésy qui tint à monter, à titre absolument gratuit, l'eau nécessaire au mortier. Il n'existait pas de chemin carrossable et par la seule piste muletière, à l'heure H, le tonneau plein d'eau tracté par les deux chevaux de notre camarade arriva à la grande joie de tous. Le docteur avait presque réalisé son œuvre.

Mais déjà les bruits de guerre se précisent. Et la guerre survient le 2 août 1914. Elie Boyer salue sur son cahier, citant un texte écrit par le docteur lui-même :

"Les essais alertes des promotions successives des pupilles du stade de jeux âgés de 18 à 27 ans mobilisés contre l'ennemi de la patrie".

Le 2 août 1914, le Livre d'Or reçoit la déclaration suivante du Docteur, en hommage de civisme vis à vis de ceux qui partent :

"Nous ne monterons pas au Roc aujourd'hui. Qu'aller y observer ? Les yeux pleins de larmes, les pensées sont tournées vers des perspectives sanglantes et des horizons assombris. Du Rouge et du Noir, ce ne sont pas là nos couleurs !"

Et plus loin :

- 2 août 1914 - déclaration de guerre.
- 9 août 1914 - semaine de mobilisation.

- 16 août 1914 - un grand tonnerre est passé.
- 28 août 1914 - nos premiers blessés.
- 30 août 1914 - nos premiers deuils.

Et c'est ainsi que le Livre d'Or a été fermé sur la 21543ème signature et le 1072ème stationnement.

Ce Livre d'Or se rouvrira bientôt cependant et continuera son office jusqu'en 1925 au décès du Docteur.

Hélas sa trace - à l'exception de quelques extraits et archives - ne sera jamais retrouvée par la suite. Terrible guerre de près de cinq longues années. Calvisson avec ses 1800 habitants, comptera 92 morts, soit 5% de sa population totale mais en réalité 20% de la population active. Un sur cinq et des plus jeunes. Chaque famille pleurera un des siens ou un allié proche. La famille du Docteur est cruellement éprouvée. Son fils Charles, âgé de 37 ans est grièvement blessé près de Reims. Il sera trépané et restera handicapé. Longtemps hospitalisé, il reviendra à Calvisson à la garde de son père et de sa femme auprès de son fils André. Il s'éteindra en 1921.

Le Docteur pleurera aussi son gendre, Jean de Bourdage, mari de sa fille Adèle, mort en 1917 au Champ d'Honneur, fauché en pleine maturité lui aussi, à l'âge de 33 ans.

De nombreuses pages, très émouvantes recopiées des archives soigneusement tenues par le docteur, sont consacrées par Elie Boyer à cette épouvantable période. Elle révèle le désarroi de chacun, les larmes, les deuils, l'idée aussi, la dernière du docteur, d'élever au Roc un mémorial. Un projet précis y est décrit utilisant chacun des trois moulins pour un hommage aux martyrs de la guerre. En particulier, les plaques rappelant les noms des morts de Calvisson mais aussi des villages voisins seraient apposées sur tout le pourtour du Moulin Pointu.

Rien ne verra le jour, bien sûr. Le Docteur et les amis du Roc reprendront leur activité et leurs ascensions jusqu'en 1921. A partir de cette date, au décès de son fils, le Docteur âgé de 76 ans "tombe malade et se confine chez lui" jusqu'au 6 juillet 1925, jour de son propre décès à près de 80 ans.

Malgré cela, le service hebdomadaire du Roc avec la tenue d'un nouveau Livre d'Or continua et... "Ma foi, dit Elie Boyer, cela dura deux ans". Ce fut une cérémonie mémorable que celle du 11 novembre 1928, dixième anniversaire de l'armistice. Toute la population y rendit un ultime hommage au docteur Farel.

Dès juillet 1927, en effet, Jules Remesy prit l'initiative de la constitution d'un comité, dit "des Amis du Roc" pour une souscription publique en vue d'installer une plaque d'hommage au Docteur. Le 27 juillet, le Comité, sous la présidence d'honneur du Maire Paul André, réunissait les principales personnalités de Calvisson, M. Castel, instituteur en retraite, le Pasteur Jaulmes, l'Abbé Roux, le Docteur Bonnet et les Amis du Roc dont Jules Remesy, Quiminal, Bec et Lafont. Ce Comité décida la mise en place de la

plaque sur le moulin, dit Moulin ébréché, mais aussi sa remise en état et l'installation de la table d'orientation au sommet de celui-ci avec la pose d'un escalier d'accès.

La souscription ne couvrant pas le devis, un concert organisé le 10 juin 1928 et un bal avec vente de fleurettes permettront d'obtenir le complément. La réalisation de la plaque sera l'œuvre d'un Calvissonnais, ami du Roc installé à Paris. M. Polge, ingénieur des Arts et manufactures la fit fondre sous sa surveillance attentive à Paris, par un bronzier du quartier Saint-Antoine. Elle fut mise en place le 2 novembre 1928. Jules Remesy comme en 1911, assura gratuitement le transport du sable, gravier, ciment.

La table d'orientation porte encore les traces d'un acte de vandalisme perpétré à cette époque. Elle ne sera déplacée de son ancienne position, en avant de l'abri Miremer, vers sa position actuelle, que le 28 décembre, un mois après la cérémonie. En définitive, tout fut réalisé selon les devis établis : il restera 4 francs en caisse à la fin de l'opération.

L'inauguration du 11 novembre 1928 fut une belle cérémonie, cortège imposant au départ de la mairie à 14H et vingt-cinq minutes d'ascension. Beaucoup de monde et d'émotion. Une photo rappelle ces moments forts. Discours du Président du Comité, M. Castel, juste après le dévoilement de la plaque de son crêpe noir, musique. Remerciements du Président aux donateurs et aux concours bénévoles. Il s'adresse à M. Saint Jean, 1er Adjoint, en l'absence de Paul André, le maire, gravement malade et fait remise du moulin à la ville de Calvisson pour son entretien et sa sauvegarde.

Au nom de la municipalité, discours de M. Saint Jean qui prend possession du Moulin ébréché et promet le concours de la ville. La Marseillaise retentit. Le docteur Bonnet lit le discours d'hommage au docteur Farel retraçant sa vie et son action, allocution écrite par le Président des Amis du Roc, Arnal-Tempié, trop âgé pour être effectivement présent. La cérémonie s'achève avec le discours du professeur Georges Reboul, gendre en secondes noces.

C'est ainsi que se termine la page d'histoire locale écrite par celui qu'on avait coutume de nommer le "bon" Docteur. L'Association lui survivra sous la présidence de Jules Remesy qui nous l'avons vu, dès le début, n'a ménagé ni son temps ni ses jeunes forces. Avec l'aide de Mrs André Farel, petit-fils du docteur, Salles, Boyer, Ferrand et bien d'autres amis, il continuera l'œuvre : aménagement, entretien et aussi nouveau Livre d'Or.

Que conclure ?

Le Roc est toujours là, signe et fierté de son village et la beauté toujours au rendez-vous de tant de visiteurs, fidèles anciens et innombrables jeunes passants de tous horizons. La municipalité a honoré la promesse faite par l'adjoint Mr, Saint Jean en 1928 et les moulins municipaux ainsi que leurs accès ont été protégés, réaménagés et rénovés. Un programme de plantation de conifères a été réalisé il y a peu d'années. Écoutons une dernière fois Elie Boyer :

"Combien de dévouements ont été consentis à titre absolument volontaire et gratuit par les mécènes de la nature et de la beauté de ce site. Trouverons-nous dans les générations à venir le même dévouement. Nous le souhaitons de tout cœur !"

Merci docteur Gédéon Farel, merci Jules Remesy, merci Elie Boyer et merci à tous les "Amis du Roc" Merci de m'avoir écouté.

René Méjean - Le Roc - 13 mai 1995